

- Au plus loin que je me rappelle, vers l'âge de 4 ou 5 ans, ma grand-mère m'amenait aux grands services de notre Eglise Paroissiale de VITRAC, dédiée à St. Denis, dont une peinture sur toile tenait presque toute la facade de l'autel, représentait le Martyr de ce saint Parisien, qui tenait entre ses mains sa tête décapitée, me causait quelques frayeurs, à ce moment là, après l'office on allait au cimetière par le porche, et on me montrait les tombes de mes ancêtres, celles de mes voisins, de nos amis; une qui me frappait par le nom qu'elle portait "la Bontre négro"; au fond, contre le mur, non loin de la croix du cimetière, elle s'appelait Mme Précéptis Marie et elle est la dernière habitante propriétaire de la petite ferme à coté du château sur le pech de Vitac, décédée en 1883, c'était le premier enterrement auquel ma grand-mère, dans sa toute jeunesse, avait assistée; une autre plus récente, celle de Monsieur Vidou habitant au "del.Roc" pas très riche et seul, très populaire, maniaque et amusant, à ceux qui curieux et qui n'avaient pas peur, proposait de leur montrer le Diable dans une boîte, que lorsqu'on soulevait le couvercle, surgissait un diable affreux, noir, grimaçant et velu, animé je suppose par un ressort, certaines personnes se sont toujours refusées de le voir, par peur du jugement dernier, le soir il dialoguait avec son ombre, en disposant une bougie allumée derrière lui, il s'était fait photographe, bien sur, avec son seul habit de tous les jours, avec un pantalon aux fermetures rebelles, par pudeur pour la postérité, il avait placé son chapeau devant, Vers 1913, les voisins ou familiers ne l'ayant pas vu depuis quelque temps, s'inquiétèrent et le trouverent dans l'autre monde son testament sur la table à coté de lui, légua la dite photo à un jeune du voisinage, son diable à un autre, un vase de nuit à une dame du coin qui lui avait rendu quelques services ménager et un pot de cuivre blanc de deux litres aux fossoyeurs et en conclusion il avait écrit,

"on a beaucoup parlé de moi dans mon vivant, on en parlera davantage après ma mort"
 Lorsque un volontaire pour lui faire la toilette funèbre poussa la porte de sa chambre ou était une machine infernale un fusil placer sur deux chaises, une ficelle a la gachette qui devait en ouvrant la porte se destabiliser et pousser le canon dans l'entrebaillement a hauteur du thorax, la ficelle tirant sur la gachette le coup devait partir. L'idée était comme son diable de sa fabrication géniale et astucieuse mise en place depuis quelques temps, la ficelle de mauvaise qualité c'était rouillée, elle cassa évitant un drame; a la grande frayeur des témoins, on amena sa dépouille a Vitrac sa tombe existe toujours et suite a sa dernière volonté on but l'excellent vin blanc mis a leur disposition a sa santé éternelle.

Une autre datant de 1924, celle de Mme Bulit de Traverse, histoire quelque peu cocasse "la Bulido" comme on l'appelait était une femme d'un poids plus que respectable, quelque peu bizarre et grincheuse n'ayant plus de suite dans sa famille ayant perdu son mari et son unique fils, quelques années auparavant, fit un testamant en faveur d'un de ses voisins, Mr et Mme Vergnolles qui lui prodiguaient quelques soins, elle leur fit lavé tout son linge, tout son capital, puis quelques jours avant son grand départ pour une vie future, ce fit fabriquer un cerceuil adéquate pour contenir tout ce qu'elle pouvait posséder exigeant d'être enterrée avec son avoir, qu'elle refusait que sa dépouille passe comme inévitablement elle aurait du, pour atteindre le cimetière dans l'église de Vitrac; le portillon ne fut percé que bien plus tard grace a la leçon d'une paroissienne un peu trop lourde, alors pour respecter ses dernières volontés on fit passer par dessus le mur de 1m50 de haut le lourd fardeau, ce qui nécessita pas mal d'efforts et de sueur, sans prêtre la cérémonie fut présidée par Mr Saleres Aristide qui prononça l'éloge funèbre a la disparue on planta un piquet de vigne comme on disait pour soutenir une couronne et marque sa tombe.

En 1938, la municipalité de Laroque Timbaut de Mr Singlande Urbain fit remanier la toiture de l'église et changer plus de 400 tuiles, nettoyer la façade du clocher couverte de lierre en croyant bien faire ce fut la plus belle erreur fatale pour l'édifice.

L'année suivante un éboulé de pierre d'un mètre de circonférence près de la porte de devant, se produisit, prévenu la Mairie fit aussitôt apporter du sable et de la chaux pour la réparation quand la guerre de 1939 1940 éclata. Le maçon Mr Galnier étant mobilisé les travaux furent stoppés, et en 1941 se fut la catastrophe pour le clocher qui s'effondra à la consternation générale des habitants de Vitrac. C'était en hiver nous allions à l'école de taille dans les vergers de Mr Vergnolles à Traverse, nous avions 14 ans et en passant à Vitrac nous aperçûmes le désastre sur les lieux la grand-mère Dufour nous ordonna de retirer le Bénitier, la Croix en fer et la cloche de sous les décombres; toutefois le corps du bâtiment a l'air libre restait solide; d'ailleurs il servait de refuge sûr et de cache à la Résistance de notre région "Secteur 10" du groupe Vény.

À la libération les enterrements continuèrent les offices se faisaient à l'église de Laroque et les sépultures à Vitrac même après la regrettable démolition de la chapelle en 1951 et 1952 par le futur Docteur Jacques Valois qui dans son livre "Vos chaînes" reconnaît avoir construit sa maison avec les belles pierres de l'église désaffectée de Vitrac.

Approuvé par le Curé de Laroque Mr Pons et par la municipalité du moment seul deux conseillers qui pour des raisons d'idéologie s'abstinrent au vote tout fut fait dans la plus totale lâcheté de nos amis au Conseil qui évitèrent de concerter les familles pratiquantes du cimetière, notons que depuis la libération la région de Vitrac ancienne commune ayant fusionner à Laroque vers n'est pas représentée au Conseil Municipal.

Tant le secret était gardé nous nous en aperçurent trop tard, qu'à l'occasion d'une réunion de la société de chasse lorsque les ouvriers et Maître d'oeuvres vinrent faire le rapport du massacre au Délégué Municipal Mr Gagean chez lequel nous étions réunis j'avis moins de trente ans et seul je n'aurais pas fait le poids, heureusement des voisins de Vitrac qui sont toujours en mon estime Mr Dufour Henri fossoyeur de père en fils depuis la révolution et Mr Vignes proposer avec son cheval de conduire le corbillard à toutes les sépultures la séance fut houleuse, de toute l'assemblée nous n'étions que trois à défendre de la destruction fatale le Porche, la toiture de l'auvent était déjà par terre et ce ne fut qu'à la suite de notre solidaire et énergique réprobation qu'on remit en état la toiture de l'auvent du Porche qui aujourd'hui est un joyau d'architecture, orgueil de Laroque Timbaut sérieusement visiter par les amoureux de vieilles pierres, tout fut raser les font Baptismes se trouvant sous le Porche fut emporter, la pierre énorme de l'Autel fut enlevée elle repose dans le cimetière de Cassignas sur la tombe d'un Roquentin, le Bénitier s'envola dans un jardin bien connu et à la veille d'une élection municipale, le jeudi 26 février 1959 le responsable m'informa personnellement pour me narguer, qu'il aimait collectionner les ornements des Eglises. La cloche où sont gravés les noms des habitants de Vitrac, desquel nous aimerions connaître pour la postérité, emmené au Presbytère reste introuvable; nous l'avons signalés à Mr le Curé et à la gendarmerie sans résultats.

Plus tard, un forfait ignoble a été accompli, entre la nuit du vendredi 21 mars au dimanche matin 23 mars 1969 où dans le cimetière les couronnes détruites, la porte du porche ouverte, une fois de plus l'oeuvre d'un ou des vandales forts et bêtes, nous prévenons avec Mr Saleres Max la gendarmerie Mr Vidal, Mr le curé et toutes les familles existantes des sépultures de Vitrac, le bilan était lourd, les croix renversées ou cassées des tombes de Capul, Saleres, Vergnes, Delbes, Capul Delbes, Magniel, Rayssac, Craluspine, Peleran le caveau de nouveau violé et la croix du cimetière où était gravé dans la pierre un Ostensoir fort beau était brisé, enquête sans résultat.

Le vendredi 24 octobre 1969 nous constatons impuissants la disparition de la croix en fer forgé fort ancienne terminée par des fleurs de lys de la tombe Capul.

Pendant plus de trente ans, la porte du Porche qui lui manquait un gon, calée et fermée à clef, la serrure fut enlevé à coup de pioche.

Le volet qui maintenait la porte cochère fut enlevé à son tour.

Les portes restant ouvertes je les condamne avec un gros fil de fer; tous les mois ce fil de fer était désentortillé et les portes ouvertes.

Tout récemment en 1976 le Tableau, fort ancien peut être sa seule valeur? dont la garde avait été donné à une personne de Vitrac fût remis à un responsable de Laroque et depuis nous n'avons plus de nouvelles de ce tableau.

Depuis 1947 obsèques de mon grand-père près de quarante ans nous avons eu l'impression d'être abandonnés de Dieu et les Hommes tous nos efforts et toutes nos démarches furent vaines même à la Préfecture on m'affirma avec le plus grand sérieux qu'on ne pouvait rien pour nous. Le maire étant le seul maître de sa commune belle leçon de Démocratie. Notre persévérance et notre volonté de rester à Vitrac de conserver le cimetière même si Dieu s'était enfuit nous valut d'être poursuivi par des méchancetés stupides qui n'étaient pas du meilleur goût, par les tenants hélas en majorité à ce moment là, nous affligeant pendant des années par leur sectarisme par où nous nous trouvions ou quoique nous fassions.

J'étais seul pour nettoyer et entretenir le cimetière ainsi que les tombes que nous voyons actuellement.

Par le chantage on avait désolidarisé bon nombre de nos voisins qui abandonnaient les uns après les autres le cimetière de Vitrac et les ronces que je ne pouvais contenir.

Le 1er novembre 1968 faisant le matin de la Toussaint le Pèlerinage du Souvenir à Vitrac nous constatons avec surprise et indignation, peut être la grande joie hypocrite de nos détracteurs un acte de vandalisme sur notre caveau la croix et son piédestal en granit d'un poids de plus de 100 kilo était renversé et roulé plusieurs fois sur elle-même à un mètre de la pierre tombale trop lourde pour la déplacée; cela a quelques mois prévisible du départ de mon père A Péleran, le 12 janvier 1969, une semaine après le transfert de nos sépultures l'attache avait disparue, le vent fit le reste et la grosse porte arrachée gisait par terre dans les ronces; jusqu'au jour ou récemment une bonne volonté d'un vent contraire la remis à l'abris sous le porche.

N'ayant aucun pouvoir de faire entendre le bon sens dépité et seul il ne me restait plus qu'a rappatrier nos défunts au cimetièrre de Larroque le 24 octobre 1978. Il nous reste encore trois tombes et cinq de nos ancêtres à Vitrac que nous assurons de notre profond respect.

Le dimanche 28 octobre 1984 comme tous les ans par tradition nous nous sommes arrêtés à Vitrac nous constatons l'impossibilité de rentrer dans le cimetièrre et qu'un dépôt d'ordures ménagères récent et volontaire gisait là dépotoire écoeurant se trouvait sur le passage, nous informions les voisins et un responsable de la Mairie.

Le 4 novembre 1984 Mr Vidal Maire et Conseiller Général m'affirma qu'il n'était pas au courant, et qu'il allait faire le nécessaire et m'annonça à ma grande surprise et réprobation que le cimetièrre était désaffecté depuis longtemps toutefois si avant octobre 1978 un malheur était arrivé a ma famille le caveau était a Vitrac et nulle part ailleurs. Je ne suis pas m'écontent d'avoir bravé l'adversité, l'ingratitude, le sectarisme des méchants qui ont souhaités la destruction de notre région de Vitrac de mettre humblement défendu seul contre tous. Je n'était pas le plus fort, j'ai tenu bon. Depuis peu une Association de sauvegarde du patrimoine Roquentin s'est constituée et une équipe courageuse s'est portée volontaire samedi 15 décembre 1984 pour nettoyer le cimetièrre et la réfection du porche magnifique de Vitrac à laquelle je me suis joint.

Fait à Cauzac le 27 janvier 1986.